

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 44 (1994)  
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Indianer Nordamerikas. Photographien und kolorierte Stiche von Edward S. Curtis, Karl Bodmer, Frank A. Rinehart u.a. [Lars Müller]  
**Autor:** Schneider, Boris

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 28.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Indianer Nordamerikas. Photographien und kolorierte Stiche von Edward S. Curtis, Karl Bodmer, Frank A. Rinehart u. a.** Baden (AG), Lars Müller, 1993. 88 S., Abb.

Anlässlich einer Ausstellung im Kunsthaus Zürich wurde ein Katalog veröffentlicht, der neben Bildern der Indianermaler Karl Bodmer, James Otto Lewis und George Catlin zahlreiche Photographien aus früherer und jetziger Zeit zeigt. Der Schwerpunkt liegt auf den Lichtbildern von Edward Sheriff Curtis, der um 1900 geradezu als grosser weisser Bruder unter den Indianern lebte und eindruckliche Aufnahmen schaffen konnte. Allerdings ist nicht zu verkennen, dass es vor hundert Jahren keine Indianerstämme mehr gab, die nicht schon akkulturiert waren, und dies betrifft die industriell gefertigten Waffen, Kleider, Schmuckstücke. Curtis begann mit seiner Arbeit, als die Indianerkriege nur noch Erinnerung waren und die Photographie versuchte, Kunst zu sein. So kam es wohl zu pittoresken Inszenierungen, wie wir dies ein Jahrhundert früher aus der Älplerromantik her kennen. Aber bei den Indianern wünschte der Betrachter vor allem Krieg und Blut, vielleicht ein nachträgliches Alibi für die Verdrängung dieser Völker. Der Band, u. a. von der Schweizerischen Stiftung für Photographie ermöglicht, dokumentiert die Spannung zwischen Phantasie und Wirklichkeit indianischen Lebens.

*Boris Schneider, Zürich*

**André Guillaume et Marie-Claude Esposito: Londres. Histoire d'une place financière.** Paris, PUF, 1993, 305 p. (Coll. Politique aujourd'hui).

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, Londres acquiert une indiscutable prépondérance économique qui se mue, entre 1850 et 1914, en une véritable hégémonie commerciale et financière. Même si les bouleversements du XX<sup>e</sup> siècle ont quelque peu entamé cette position privilégiée en lui faisant notamment perdre la première place au profit de New York et de Tokyo, la capitale anglaise a su jusqu'à aujourd'hui maintenir une très solide réputation.

L'ambition de ce livre est d'expliquer ce succès. Il repose sur une vaste bibliographie que les auteurs n'utilisent d'ailleurs que partiellement, à considérer les notes de bas de pages où les grands classiques dominent le plus souvent (Braudel, Ashton, Treyveland, Sayers, Mathias, Chapman, parmi les plus fréquemment cités). On regrettera à cet égard l'absence de toute référence aux récents travaux de Youssef Cassis qui s'est imposé comme un des meilleurs spécialistes de la *City* des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Présentée sous la forme d'une synthèse, parfois très technique et descriptive, cette étude n'apporte guère d'éléments nouveaux. Trois siècles d'histoire financière, commerciale, industrielle sont passés en revue au terme desquels Guillaume et Esposito retiennent trois facteurs pour expliquer le succès de la capitale londonienne: à côté du consensus entre le pouvoir politique et les pouvoirs économiques, ils relèvent la capacité d'innovation de son centre névralgique, la Cité (création de la monnaie scripturale, constitution du Royal Exchange, création de la banque d'Angleterre) ainsi que sa capacité d'adaptation (passage du mercantilisme au libre-échange, puis à une forme d'économie dirigée et enfin retour au libre-échange).

L'ouvrage est surtout intéressant par ses pages consacrées à «l'histoire immédiate» et notamment à la politique thatcherienne que le lecteur francophone n'a que rarement l'occasion d'aborder hors des débats passionnels qui la marquent. Entreprise sous le coup de la globalisation des marchés de capitaux, la restructuration de la Cité des années 80 lui a certainement permis de conserver une place